Zeitschrift: (Der) Schweizer Geograph = (Le) géographe suisse
Band: 17 (1940)
Heft: 6

Nachruf: Professor Gaston Michel
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sten Mittel veranschaulicht, sei es durch Naturgegenstände, durch Bilder oder durch eigene Zeichnungen. Von seiner kunstgeübten Hand stammt eine Reihe farbiger Darstellungen und instruktiver Tabellen, die heute zum Inventar des Institutes gehören.

Wie sehr es ihm darum zu tun war, Wissenschaft auch in weitere Kreise zu tragen, das kommt am besten in seiner Tätigkeit als Leiter des Schweizerischen Alpinen Museums zum Ausdruck. Dieses Institut sollte nach seiner Meinung nicht nur den Belangen des Schweizer Alpenklubs dienen, sondern gleichzeitig auch eine übersichtliche und gut verständliche Darstellung der physikalischen und geographischen Verhältnisse der Schweizer Alpen bieten, ein Ziel, das, wie wir im « Schweizer Geograph », Heft 4, bereits ausgeführt haben, in dem neuen Standort des Museums voll und ganz erreicht worden ist. Und wenn heute das Schweizerische Alpine Museum als ein Muster eines länderkundlichen Museums bezeichnet werden darf, so war dies nur möglich dank der Wissenschaftlichkeit, dem hervorragenden Organisationstalent und der unermüdlichen Arbeitskraft von Herrn Professor Zeller. Wir haben alle Ursache, ihm für die grosse, von ihm im Dienste der Wissenschaft und der Heimat geleistete Arbeit den herzlichsten und aufrichtigsten Dank auszusprechen. F. Nussbaum.

---

† Professor Gaston Michel.

Am 22. Oktober ist in Freiburg nach langer schwerer Krankheit unser sehr geschätzter Kollege Professor Gaston Michel gestorben. Viele von uns wussten um seine Erkrankung ; aber die Nachricht seines Todes hat uns doch alle schmerzlich überrascht. Die Schule verliert in ihm einen ihrer besten Lehrer und der Verein Schweizerischer Geographielehrer seinen Präsidenten und zugleich eines seiner tätigsten und fähigsten Mitglieder. Wie Professor G. Michel als Lehrer gewirkt und was er auch auf wissenschaftlichem Gebiet geleistet hat, geht wohl am besten aus dem Nekrolog hervor, der aus der Feder von Mr. A. Pittet, dem Rektor des Collège St-Michel zu Freiburg, stammt und von dem wir hier einen bezeichnenden Ausschnitt im Wortlaut bringen :

M. Michel, originaire de Montagny-la-Ville, naquit à Morat, le 27 mars 1882. Après deux années de classes primaires à Fribourg, il continua ses études en Russie, à Niéjine, où son père était professeur. M. Michel devait garder de cette période de sa vie des souvenirs indélébiles. Dans ses cours de géographie humaine, les paysages russes, les cultures de plaines sans fin, les mœurs des moujiks lui fournissaient des points de comparaison très suggestifs pour les jeunes esprits de ses élèves. Revenu à Fribourg, avec un certificat d'études classiques (baccalauréat latin-grec), M. Michel suivit les cours de la Faculté des sciences de notre Université, et obtint, en 1908, le grade de docteur. Il s'était appliqué passionnément à l'étude de la chimie, de la physique, des mathématiques, de la géographie et de la géologie. C'est dans ces

deux dernières disciplines qu'il s'est spécialisé. Après un bref stage à l'observatoire de Genève, le jeune savant entra comme professeur au collège Saint-Michel. C'était en 1907 ; il fut chargé des cours de géographie à l'Ecole de commerce. Dès 1909, il donna les mêmes cours à l'Ecole de commerce des jeunes filles. En 1911, on lui confiait l'enseignement de la cosmographie, de la géologie et de la géographie générale au Lycée. De 1916 à 1937, M. le professeur Michel fut secrétaire de l'Ecole de commerce, s'appliquant avec un soin infatigable à assurer à la section commerciale du Collège une considération toujours croissante. Durant les longues années de son professorat, M. Michel fut un maître hautement compétent. Sa formation scientifique et son travail inlassable, jusqu'à l'excès, assuraient à son enseignement un grand prestige. La nouveauté de ses points de vue, l'originalité de ses observations ont pu quelquefois déconcerter des étudiants, mais le professeur Michel avait l'art d'intéresser et de stimuler ses élèves ; il savait ouvrir des horizons insoupçonnés et fomenter l'esprit de recherche chez maint étudiant, à tel point que nos maîtres de l'Université reconnaissaient sans délai, parmi leurs nouveaux étudiants, ceux qui avaient été à l'école de M. Michel. Volontaire et tenace jusqu'à l'intransigeance, le professeur Michel avait cependant un cœur excellent, et sous des apparences quelque peu rigides, il y avait un cœur généreux. S'il se plaignait des insuffisances de ses élèves, ce n'était pas qu'il les méprisât ; il voulait qu'ils fussent acharnés au travail et curieux : il avait la juste conviction que la vie intellectuelle n'est assurée qu'à ce prix. M. Michel fut un maître d'une personnalité très marquée ; aussi sont-ils nombreux les étudiants qu'il a orientés vers la vie scientifique et dont il fut, au cours de leurs études universitaires et dans l'exercice de leur profession, le guide intellectuel avisé.

Les mérites du professeur Michel furent très tôt appréciés dans les milieux scientifiques. Dès 1907, paraissent divers articles dans le Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie. De 1913 à 1915, M. Michel, publie, en collaboration avec le professeur Knapp, de Neuchâtel, les « Documents cartographiques de géographie économique ». Ce travail devait l'orienter pour un certain temps vers la cartographie. Il édita succesivement la « Carte murale du trafic de la Suisse », « la Carte murale des industries de la Suisse », « la Carte murale du canton de Fribourg ». La plus importante de ses collaborations fut, entre 1917 et 1932, la préparation et la composition des cartes économiques de la Suisse et des cinq parties du monde, pour l'Atlas scolaire suisse. Ces travaux permirent à M. Michel de se familiariser avec l'économie politique qu'il enseignait à l'Ecole de commerce ; mais ils l'amenèrent surtout à la publication d'études générales de géographie et de géologie. Dès 1926, paraissent successivement : « Principes d'analyse géographique » ; « Cahiers de géographie physique » ; « La Terre, géographie générale et géographie des cinq parties du monde », ces deux derniers ouvrages en collaboration avec M. le professeur Wiest. Une activité scientifique considérable mit M. Michel au premier rang des géographes suisses. Son prestige lui valut précisément d'être le président de la Société des professeurs de géographie, dans l'Association des

professeurs d'enseignement secondaire et de siéger dans diverses commissions scientifiques ou commerciales. Cet aperçu succinct de l'œuvre du professeur Michel suffit à rendre compte de la perte qu'éprouve, par sa mort, le Collège Saint-Michel et le monde des savants.

Geographische Gesellschaft von Bern.

Reise zu neuentdeckten Zwergvölkern in Neuguinea.

lautete das Thema, mit dem die Geographische Gesellschaft in Bern ihre Wintertätigkeit eröffnete. Prof. Dr. Arnold H e i m, der Vortragende des Abends, fesselte die Zuhörer des überfüllten Saales nicht nur durch seine ausgewählten Bilder, sondern auch durch seine schlichten, inhaltsreichen Schilderungen, mit denen er den Hörern diese entfernteste und noch sehr wenig aufgeschlossene, aber heute täglich überflogene Insel und deren Bewohner nahebrachte. Beim Anblick der kindlich-heiteren Pygmäengesichter fragte man sich, ob es nicht Aufgabe des holländischen oder britischen Staates wäre, hier eine Menschenreservation zu schaffen und diese einfachen tropischen Gebirgsbewohner so zu erhalten und zu schützen, wie sie sind. Die kraushaarige, dunkelhäutige Bevölkerung Neuguineas, sowohl die kleinwüchsigen Gebirgsbewohner wie die gross gewachsenen Menschen der Küstengegenden sind Papuas, Melanesier, oft täuschend ähnlich und nächst verwandt mit den Negervölkern Afrikas. Mit ihren langen Pfeilen und Bogen als einziger Waffe erinnern einige Bergvölker an jene Menschen, die in der Nacheiszeit in Höhlen Nordspaniens lebten und dort bildliche Darstellungen hinterlassen haben.

Nach 16 monatiger geologischer Arbeit für den Standard Petroleum Concern in Sumatra, Borneo und den Molukken, benützte der Vortragende eine einzigartige Gelegenheit, auf eigene Kosten die letzten Naturmenschen in Neuguinea aufzusuchen, die kürzlich entdeckt worden waren und bis dahin in der Steinzeit lebten. In Dobo auf den Aru-Inseln konnte Heim für einen Monat ein kleines Motor-Segelboot mieten. Mit dessen Kapitän und 12 Kulis wurde nach stürmischer Fahrt die schwer erkennbare Mündung des Uta-Flusses an der Südwestküste Neuguineas erreicht. Dann ging die Fahrt zwei harte Tage auf Ruderbooten der Strömung entgegen und in weiteren 8 Tagen über Urwaldgebirge kletternd und durch Sümpfe nach den Wisselmeeren. Der grösste dieser acht Seen hat etwa 20 km Durchmesser und liegt 1750 m über Meer, im Westen des gewaltigen, bis über 5000 m ansteigenden Nassaugebirges.

In der Umgebung dieser Seen wurden die ersten Bergstämme angetroffen, nämlich die kleinwüchsigen Kapauku oder Ekari und die Djonggunu. Sie tragen meist ein Netz über den Kopf und zieren sich mit Kaurischneckenketten und Eberzähnen, die durch die Nase gesteckt werden. Als Geld dienen heute noch die Kauri-Meerschnecken. Die Djonggunu empfingen Heim und seinen Begleiter, Kapitän Monsted, mit grösster Liebenswürdigkeit,

Am sandigen Ufer der flachen Meeresküste dehnen sich Casuarinenwälder aus, während das schlammige Ufer mit Mangroven bedeckt ist. Landeinwärts folgt der Laubwald mit Bambus, Rotangpalme, Pandanus